

UN PAYS CONSERVATOIRE : LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

Un Centre de Recherche: le CEP

Le C.E.P. (Centre International d'Études des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le **patrimoine religieux**. Plus de **100 églises et chapelles**, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au cœur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsac
F-71800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tel. 03 85 25 90 29
E-Mail: cep.charolais@free.fr
Web: cep.charolais-brionnais.net

Nos partenaires:



Direction régionale
des affaires culturelles
de Bourgogne

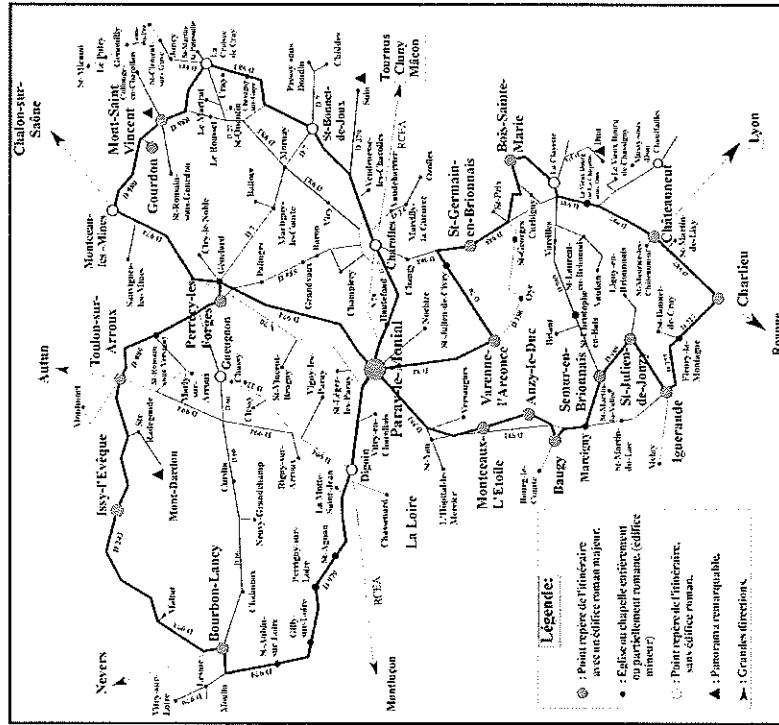
PRÉFET DE LA DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE LA LOIRE

“ LES CHEMINS DU ROMAN ”

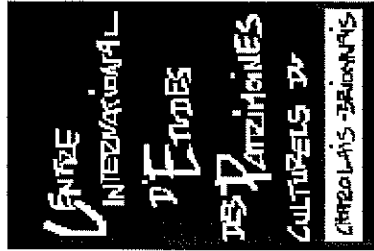
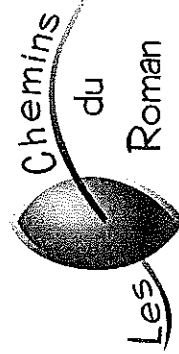
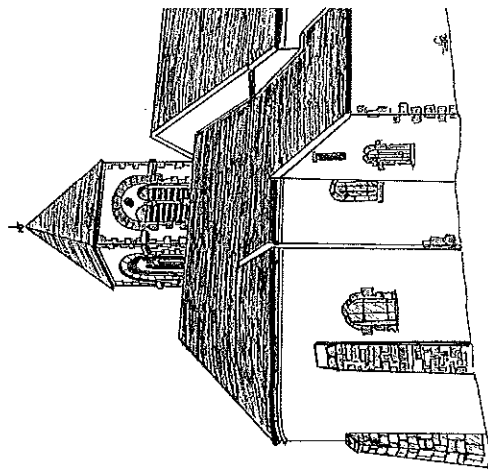
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les “Chemins du Roman”, en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



Eglise romane de Perrigny-sur-Loire



Eglise de Perrigny-sur-Loire

Les restaurations du 19^{ème} siècle :

L'église de Perrigny-sur-Loire a conservé de l'époque médiévale seulement le clocher. La nef a été reconstruite en 1853, et l'étage du beffroi a été restauré en 1870. Elle est placée sous le vocable de l'Assomption dont la fête est célébrée le 15 août.

Historique:

Du point de vue étymologique, le nom de Perrigny viendrait d'un nom propre gallo-romain « Patrinus »; ou racine gauloise Patr (quatre); ces villages se trouvent sur des routes anciennes.

Sur le plan hagiographique, la croyance en l'Assomption de la Vierge Marie, élevée au Ciel après sa mort, a mis longtemps à s'imposer. C'est seulement en 1950 que sera proclamé le dogme de l'Assomption de la Vierge, par le Pape Pie XII. L'iconographie de l'Assomption est riche : en Occident, on représente plus volontiers l'Assomption corporelle de Marie qui monte au ciel, portée par des anges.

Avant la Révolution française, la paroisse de Perrigny-sur-Loire était sous le vocable de la Vierge. Le patron était l'abbé de Cluny, prieur de Perrigny. Il n'existe plus rien du prieuré. L'église de Perrigny et celle de Saligny furent unies à Cluny par l'évêque Girard, en 1260, à la prière de l'abbé de Saint-Martin de Nevers, patron de ses bénéfices.

Dans l'église, on trouve le mausolée et l'épithaphe de François Ramilly, seigneur de Charnay et de la Bondue, gentilhomme du duc d'Alençon, mort en 1584. Autrefois, il y avait une grande dévotion à sainte Reine, qui a cessé depuis que les pèlerins ont enlevé la statue en 1771. Ce village est très ancien; il est désigné dans l'itinéraire d'Antonin sous le nom de Pocrinium. Une voie romaine le traversait.

Textes : CEP.

Description: à l'extérieur:

La façade occidentale surmontée d'un pignon triangulaire est presque nu, ornée seulement d'un oculus circulaire.

On constate un décrochement entre la toiture de la nef, surélevée par rapport à celle du chevet, lequel est placé sur le flanc droit de la travée de chœur. La base du clocher, épaulée par deux contreforts à double ressaut, est d'époque romane, tandis que la partie supérieure a été refaite à la fin du XIX^{ème} siècle, en style néo-roman; chacune des faces est ornée de baies géminées en plein cintre séparées par une colonnette médiane ornée de bases et chapiteaux sculptés. Ce clocher est couvert par une pyramide couverte d'ardoises.

Le mobilier:

La statuare en plâtre polychrome, de style Saint-Sulpice, représente les saints les plus vénérés par la piété populaire : saint Roch, saint Joseph, sainte Thérèse de Lisieux, la Vierge Marie, le Sacré-Cœur, et un crucifix.

On remarque une chaire à prêcher du XIX^{ème} siècle, avec de belles boiseries, ainsi que le confessionnal. Un autel majeur, de forme galbée, date sans doute du XVIII^{ème} siècle. Sur cet autel, on trouve de beaux chandeliers dorés et un magnifique tabernacle ouvragé. Deux plaques commémoratives rappellent la fondation de l'église en 1077, et la reconstruction de celle-ci en 1853. Trois toiles peintes figurent une Vierge à l'Enfant, la résurrection du Christ, et le Christ couronné d'épines. Le bénitier aurait appartenu à l'ancienne église romane. Une belle statue en bois polychrome du XVIII^{ème} siècle figure une Vierge à l'Enfant. Il est intéressant de noter que la Vierge tient l'Enfant Jésus sur son bras droit et non comme d'habitude sur son bras gauche.

La restauration de l'église de Perrigny est consécutive à la demande adressée le 25 septembre 1851, à la Sous-Préfecture de Charolles, de « reprendre l'ancienne résolution de faire ériger l'ancienne église en chapelle vicariale ou succursale ». En effet, depuis 1825, bien des difficultés avaient surgi entre Perrigny et la commune de Gilly-sur-Loire dont dépendait la première pour le culte.

L'église de Perrigny fut enfin érigée en succursale par décret du 4 juin 1853; de ce fait, l'édifice religieux, qui avait failli être vendu ainsi que le cimetière, pour les matériaux, fut sauvé et restauré. La réfection du clocher dont la souche est médiévale, et sa surélévation par un étage de beffroi date de 1870. En 1911, la toiture de l'église est refaite.

A partir de 1984, les archives communales de Perrigny font état des lourdes restaurations effectuées pendant dix années au cours desquelles, l'intérieur et l'extérieur de l'église sont, tour à tour, intégralement restaurés.

Description: à l'intérieur:

L'église de Perrigny comporte une nef à cinq travées flanquée de deux bas-côtés qui se prolonge par une longue travée de chœur et une abside en hémicycle. Elle est dépourvue de transept. La nef et les bas-côtés sont couverts de lambris. Entre la nef et les bas-côtés sont disposés deux rangées de quatre piliers en bois qui supportent des arcades en plein cintre. L'arc triomphal en plein cintre sépare la nef d'une longue travée de chœur couverte par un lambris cintré en anse de panier. L'éclairage provient de fenêtres plein cintre dans les bas-côtés, la travée de chœur et l'abside.